

lée du Méandre réparèrent en partie (1177) l'effet désastreux de cet échec. Les Musulmans n'en étaient pas moins, à la fin du règne de Manuel, tout autrement puissants qu'ils n'étaient à son avènement. Le sultanat d'Iconium était devenu un état redoutable et, depuis 1174, Saladin régnait en Syrie.

*La politique occidentale. Normands et Vénitiens.* — C'est que, durant toute l'époque des Comnènes, les rapports plus étroits de Byzance avec l'Occident avaient créé à l'empire des préoccupations nouvelles et éveillé, chez ceux qui le gouvernaient, de vastes ambitions. L'axe de la politique byzantine s'en trouva déplacé, pour le grand dommage et pour le grand péril de la monarchie.

Au moment où Alexis Comnène montait sur le trône, les Normands de Robert Guiscard débarquaient en Epire (1081). Contre eux, l'habileté de l'empereur sut gagner, en la payant chèrement d'ailleurs, l'alliance de Venise. Mais l'armée impériale n'en fut pas moins cruellement défaite aux environs de Durazzo (1081), dont Guiscard, peu après, s'empara. Pendant l'année qui suivit, Bohémond fit, en Épire, en Macédoine et jusqu'en Thessalie, des progrès fou-